

# LA FAMILLE DE KERROS ET LE SAUVETAGE EN MER

## L'ENIGME DE LA MARIE RUSSE

Le samedi 28 avril 1894, le vice-amiral de Fauque de Jonquières présente le rapport financier à l'Assemblée générale de la SCSN. *"La station d'Argenton sur la côte du Finistère, va être entreprise grâce à une allocation de 20 000 francs accordée par la commission de répartition aux oeuvres de bienfaisance des fonds provenant du Pari Mutuel"*.

Or, quelques semaines plus tard une dame russe qui tient à conserver l'anonymat effectue une donation précisant "pour une station de sauvetage dont le canot sera appelé "Marie Russe"..."

C'est donc un canot en bois à redressement de 10,10 mètres, déjà commandé le 24 février 1894 chez Normand qui va porter le nom de **Marie Russe**. Ce canot équipera Argenton !

Le vice-consul de Russie, Edouard de Kerros est convié à l'inauguration, le 6 août 1895. Sa fille Gabrielle est désignée marraine du premier canot d'Argenton, la **Marie Russe**. Jusqu'ici pas d'énigme. L'air du temps est à l'Alliance franco-russe. La flotte française a effectué une visite à Cronstadt en 1891, une convention militaire a été signée en

1892 et ratifiée par Alexandre III en 1893, année au cours de laquelle la flotte russe rend la visite à Toulon et où les marins russes sont reçus avec retenissement à Paris.

Il demeure l'ENIGME : Pourquoi depuis près d'un siècle tout le monde aux alentours d'Argenton soutient qu'il y avait un canot "La **Marie Russe**" ? Ne cherchons pas à savoir. C'est joli, et il faut respecter la part du rêve.

## DES NOTABLES BRESTOIS

Ploudalmézeau n'est pas éloigné de Brest où s'installa le père de Joseph (I) de Kerros sous l'Ancien Régime. L'arbre généalogique de la famille a été volontairement simplifié pour sa mise en page dans cet article (voir page 28). Une notabilité se manifeste dans le cadre des affaires locales. Joseph (I) fut le fondateur en 1821 de la Caisse d'Épargne de Brest. Lui-même, son fils Joseph (II) et son petit-fils Edouard avaient à Brest une maison de consignation très importante. Ils étaient fournisseurs des arsenaux de la Marine, représentant de tous les pays nordiques, mais aussi à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle de SCHNEIDER, WENDEL et autres marchands de

C'est la célébration du centenaire de la station de sauvetage d'Argenton (Finistère) et la part d'énigme (la Marie Russe) entretenue localement qui ont provoqué l'évocation du rôle tenu par une famille originaire de la commune voisine de Ploudalmézeau. Il s'agit de la famille de Kerros.

Grâce à ses descendants, le commandant Emmanuel de Kerros, le contre-amiral de Kerros, Messieurs Philippe de Raucourt et Tanneguy de Kerros, nous avons tenté de rassembler quelques souvenirs qui, associés aux archives des Annales du sauvetage, permettent l'évocation qui suit. Qu'ils en soient remerciés.

canons ou fournisseurs d'acier. Edouard de Kerros n'ayant pas d'héritier mâle (ses filles ayant épousé des officiers de marine), la maison de représentation, de commission et de consignation fut cédée à partir de 1902. La cession comprenait également les consulats suivants : Pays-Bas, Turquie, Grèce, les vice-consulats de Russie, de Suède et de Norvège, du Danemark, d'Espagne, du Portugal et du Brésil. C'est en qualité de vice-consul de Russie, qu'Edouard de Kerros fut donc convié en 1895 au baptême de **Marie Russe** !

### DES MAIRES DE BREST

Joseph (I) de Kerros devint maire à deux reprises : la première fois en 1821 dans un climat de tension politique. Il eut en 1823 à faire face à "l'affaire des Suisses". Il s'agissait de la présence dans la garnison locale d'un Régiment d'Infanterie Suisse imposé depuis 1820 par Paris en remplacement de la Garde nationale à recrutement local jugée peu sûre. Cette présence était impopulaire pour les Brestois. Une rixe peut être due à des agents provocateurs suscite le 30 mars 1823 une explosion de fureur qui faillit tourner à l'émeute. Le maire J. de Kerros

prit parti contre les Suisses le 31 mars dans une proclamation. Il fut destitué le 8 avril, mais en juin le régiment étranger fut transféré à Lorient. L'arrivée au pouvoir de la Monarchie de juillet permit à Joseph (I) de Kerros d'être maire pour la seconde fois en 1830. C'est aussi la preuve de la reconnaissance de ses concitoyens.

Joseph (II) de Kerros, le fils aîné de Joseph (I) - qui eut 16 enfants dont 9 morts en bas âge - suivit les traces paternelles, sous le Second Empire. Président de la Chambre de commerce, il devint maire de 1865 à 1870. A ce double titre, il est associé à une ambition incertaine de la ville "devenir la Marseille de l'Atlantique". Si l'escale brestoise de la ligne conventionnée Le Havre-New-York connut un certain succès auprès des passagers, les marchandises ne suivirent pas. Alors ce fut la tentative d'établissement d'une ligne privée. A l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris en 1867, une compagnie d'affrètement du Great Eastern (le navire le plus grand du monde de 1858 à la fin du siècle) s'était constituée pour le transport des visiteurs américains. Avec d'autres brestois, Joseph II de Kerros avait souscrit le huitième

tième du capital social et obtenu que l'attache du Great Eastern fut fixée dans le port de Brest. Il espérait ainsi montrer que Brest pouvait recevoir les plus grands navires et comptait que la liaison avec New York deviendrait régulière. Mais au lieu des 20 000 à 30 000 passagers prévus pendant la durée de l'Exposition, 193 seulement participèrent au premier et unique voyage du "Géant des Mers". La Compagnie entrée aussitôt en liquidation, les actionnaires perdirent leur argent et la faillite de l'entreprise contribua à diminuer le crédit de Brest comme grand port de commerce.

### LA VOCATION MARITIME

Le destin de Brest comme port de commerce était compromis, mais celui de place forte de la Flotte connut au XIX<sup>e</sup> siècle une ascension indéniable. La famille de Kerros fut associée aux fortunes de la Marine et par voie de conséquence à la présence lointaine de la France. Parmi les enfants de Joseph (I), Charles de Kerros devint capitaine de vaisseau, tandis que son frère Joachim, notable, possédait une corderie à Saint-Pierre Quilbignon (dont il devint maire)



Brest en 1865 (Photo Musée de la Marine).

et était à ce titre fournisseur de la Marine; Les descendants de Joachim de Kerros, le contre-amiral de Kerros et ses frères capitaines au long cours sont fiers de compter dans leurs ascendants, Pierre Poivre qui contribua largement au XVIII<sup>e</sup> siècle à la présence française dans l'Océan Indien et ...en Indochine (1). Significatifs sont les mariages des descendants de Joseph (II) lui-même, gendre de l'amiral Stanislas Mallet et beau-père de deux officiers de Marine. L'un de ceux-ci, le capitaine de vaisseau Fernand Poncelin de Raycourt (le mari de Gabrielle de Kerros, marraine de Marie Russe) eut 3 enfants dont Guy de Raycourt, ingénieur chargé de la "Section Nord" du Canal de Suez (Port Saïd-Ismaïlia) où il termina sa carrière. Guy de Raycourt épousa la fille du Capitaine de Frégate Emile Barthes, frère des amiraux Eugène et Prosper Barthes.

### Un président de la station HSB de Nantes (1924-1930)

Deux des fils du capitaine de vaisseau Charles de Kerros seront aussi officiers de marine. L'un deux est Léon de Kerros qui naît à Brest le 23 octobre 1867. Il intègre l'École navale le 1<sup>er</sup> août 1884. Il choisit la spécialité de fusilier après avoir obtenu le rang de 54<sup>e</sup> de sa promotion. A la mer, il commande plusieurs torpilleurs. Grand sportif (escrime), il commande l'École de gymnastique en 1898. En 1908, il est professeur de manoeuvre sur le Borda. Capitaine de frégate à la déclaration de guerre il prend le commandement le 8 août 1914, d'un bataillon de fusiliers marins formé au dépôt de Brest. Ce bataillon va devenir

le 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Marine, qui avec le 2<sup>e</sup> Régiment vont constituer la Brigade des Fusiliers Marins aux ordres du contre amiral Ronar'ch. (2) Grâce au journal de marche personnel de Léon de Kerros nous connaissons au jour le jour ses réactions qui lui ont permis de surmonter le défi de Dixmude où son bataillon servit de bouclier humain face à la poussée ultime de l'armée Allemande (10 novembre). Le dénuement, la maladie, les pertes au combat surtout obligent l'amiral Ronar'ch à demander la relève de la Brigade après la réussite de sa mission qui était d'empêcher l'adversaire de franchir l'Yser. Le 22 décembre, c'est le Bataillon de Kerros qui est envoyé au sacrifice dans une attaque d'un ennemi fortement retranché. En raison d'un appui d'artillerie insuffisant pour entamer les obstacles et les abris allemands un tiers du bataillon est anéanti. Il apparaît intéressant de livrer au lecteur les pensées du Capitaine de frégate de Kerros au lendemain de cette sanglante action. *"Mercredi 23 décembre, l'amiral me fait appeler vers 10 heures. Il m'envoie son auto sur la route devant la ferme Leenaf pour me prendre. Il me fait lui donner toutes les explications sur l'offensive d'hier. Très aimable, il reconnaît que les renseignements qui nous avaient été donnés sur la position ennemie étaient faux. Le général Hely d'Oissel qui commande le secteur arrive avec 2 ou 3 aides de camp. Il a ordre du général d'Urbal de continuer l'offensive sur la même tranchée allemande. C'est folie !!!"*

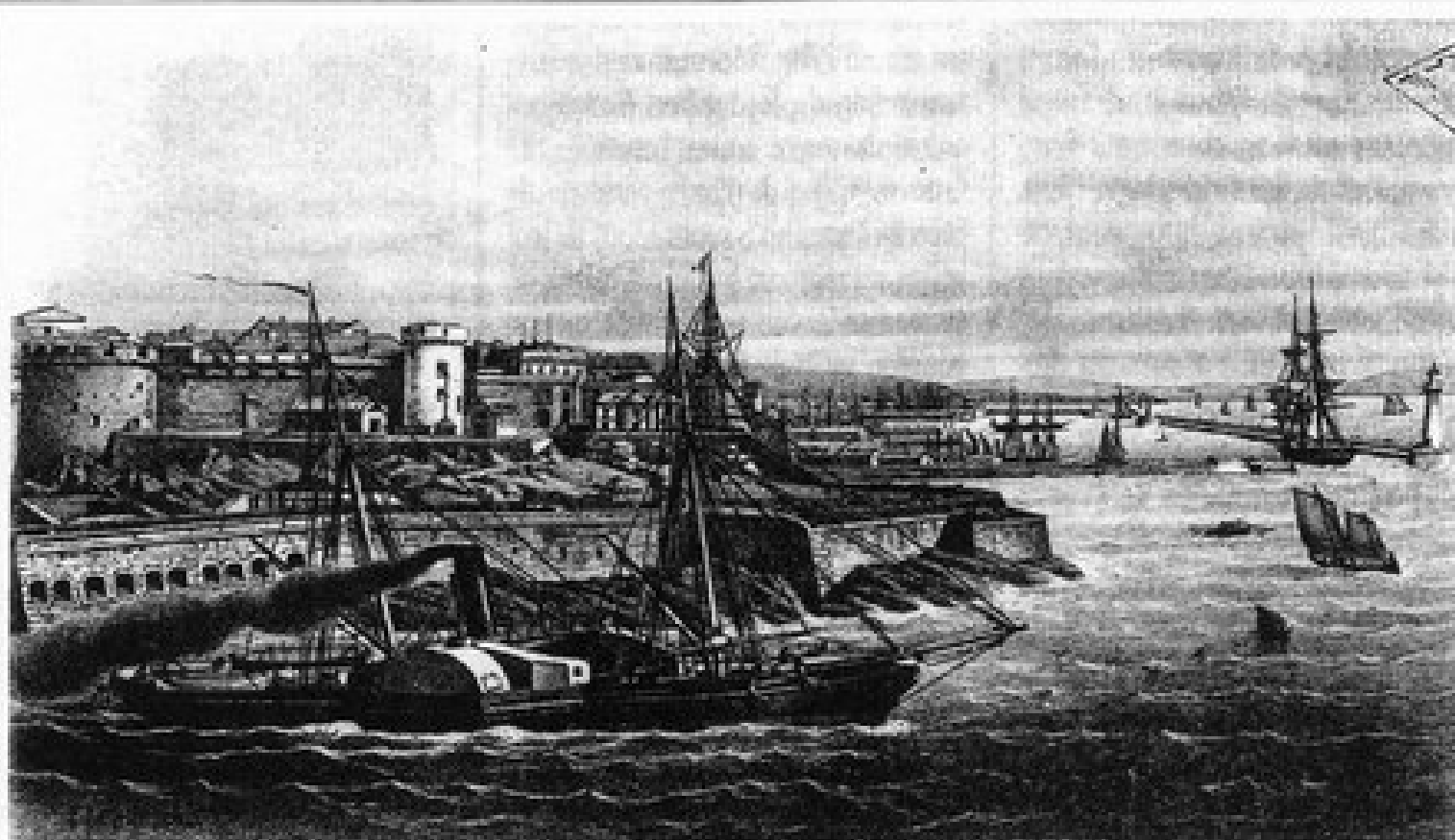
La boue des Flandres, la bataille de l'Yser ont été immortalisées. La santé de Léon de Kerros est très ébranlée (troubles



(1) Pierre Poivre (né en 1719 à Lyon, mort en 1786 à Lyon). Administrateur chargé en 1849 d'établir des relations commerciales sur la côte du Dai-Viet (Indochine). Intendant hors pair des Mascariques de 1767 à 1773 après avoir visité les Maloues hollandaises et Madagascar, on lui doit l'introduction des cultures vivrières pour les bateaux de passage et celle des épices. Grâce à sa science de naturaliste il développe de nombreux jardins botaniques et notamment le Jardin des Pamplemousses qui subsiste à l'île Maurice.

Il réussit également vers 1770 à établir des liens économiques avec la Cochinchine.

(2) La Brigade des Fusiliers Marins est constituée en août 1914. Initialement elle garantit le calme en région parisienne. Après la victoire de la Marne, elle reçoit avec les Anglais pour mission de couvrir à Gand le repli de l'armée Belge menacée à Anvers, à partir du 8 octobre. C'est à Dixmude que les 6 000 marins français bloquent la progression allemande vers la Mer du Nord. Le 16 novembre le front est stabilisé. La Brigade participe à des offensives malheureuses en décembre. Après un hiver très dur, c'est la guerre de tranchées. Les lourdes pertes amènent le commandement à dissoudre la Brigade en novembre 1915.



Revue illustrée de la Marine.

561

## BREST.

Entrée du Port Militaire et du nouveau Port de Commerce (Restrains.)

Paris, Commerce et d'Aspirer Arts, 1848.

Imp. Borel à Paris.

(Photo Musée de la Marine).

dyspeptiques et fatigue générale). La photo aimablement communiquée par son petit-fils Tanneguy de Kerros le montre en janvier 1915 à l'issue de la prise d'armes où le Président de la République vient honorer la Brigade... : *excellent officier de haute valeur morale, commande bien. A conservé son commandement au-delà des limites que lui imposait l'ébranlement de sa santé. A supporté avec beaucoup de force d'âme nombre d'épreuves bien dures. Très courageux* (Ronarc'h). En janvier 1916 il commande la flottille des torpilleurs et

sous-marins de Brest, à bord du torpilleur **Mistral**. Il s'agit d'une mission de patrouilles quotidiennes devant le littoral entre Saint-Malo et La Pallice. Cette mission le met au contact des gardiens de phare et des marins-pêcheurs (notamment à l'occasion des destructions de mines allemandes sur le plateau de Rochebonne). Il fait l'objet d'une proposition extraordinaire pour le grade de capitaine de vaisseau qui lui est accordé le 10 avril 1916.

C'est l'amiral Guépratte qui le recommande au Président des HSB Léon Ber-

thaut pour remplacer le Capitaine de vaisseau Collas comme Président de la station de Nantes. Dans cette fonction Léon de Kerros va inventer un engin de sauvetage, "le loch de Kerros", précurseur du "dévidoir" dont se servent actuellement sur les plages nos sauveteurs saisonniers de la SNSM.

### LE "LOCH" DE KERROS

De son vivant, le Président de la station HSB de Nantes ne voulut pas se voir attribuer l'invention du système. En

1909, Chapouillé avait conçu un engin semblable mais sans ceinture pour le sauveteur. Le système Kerros est constitué par un touret de loch de dimensions calculées dont les extrémités reposent sur un chevalet spécial. Une ligne flottante en abacca de 200 mètres de long et 8 mm d'épaisseur, dont la flottabilité naturelle est encore augmentée par 50 petites olives en liège placées à 4 mètres les unes des autres est enroulée sur le cylindre de l'appareil quand il est au repos sur la plage.

Le bout intérieur de cette ligne est fixé sur le cylindre du touret, l'autre extrémité est amarrée à une ceinture en forte toile que le sauveteur se bouclera solidement un peu au-dessus de la taille avant de se mettre à l'eau pour aller au secours de la personne en train de se noyer. Sur cette ligne permettant au sauveteur de garder le contact permanent avec la terre est adaptée à 10 mètres en arrière du point d'attache de la ceinture, un flotteur en kopok avec quille, que le sauveteur attire dès qu'il a maîtrisé la personne en danger : alors sauveteur et sauvé peuvent s'y cramponner au moyen des filières d'accrochage qui l'entourent. Les gens de terre peuvent alors déhaler doucement le flotteur, le sauveteur et le sauvé.

Le loch de sauvetage de Kerros équipa de nombreuses stations HSB et permit un grand nombre de sauvetages.

### LE CANOT DE SAUVETAGE CAPITAINE DE VAISSEAU DE KERROS

La santé du Capitaine de vaisseau de Kerros avait été ébranlée de façon irréparable en 1914. Autrefois, grand sportif (il laisse son empreinte comme Commandant de l'École de gymnastique des fusiliers) il apparaissait maintenant diminué physiquement. C'est sur le trajet de retour d'une cure thermale recommandée pour son état qu'il s'éteignit de faiblesse en 1930. L'amiral Guépratte aussitôt prévenu parla de "perte irréparable". En 1936, un canot à moteur analogue à ceux de la SCSN est affecté au Loc'en Primelin pour porter le nom de **Capitaine de Vaisseau de Kerros**. Il a la caractéristique d'effectuer le 30 octobre, 15 jours avant son baptême, le sauvetage de treize pêcheurs et de sept barques (prises en remorque en plusieurs rotations) provoquant pour le patron Cissou et son équipage les éloges de la presse et de la population d'Audieme. Le baptême officiel eut lieu le 15 novembre avec le concours de marins venus d'Audieme et des ports voisins.

La section HSB de Quimper était représentée par son Président M. Destour. Léon Berthout salua la mémoire du Capitaine de vaisseau de Kerros et rendit hommage à Madame Léon de Kerros, empêchée par la maladie et représentée par son fils Jean de Kerros et son épouse, marraine du canot. Ceux-ci embarquèrent

avec leur neveu Emmanuel qui se souvient de la chute à l'eau du chapeau de la marraine, provoquant un exercice inopiné "un homme à la mer" sous les yeux admiratifs de la foule. Le canot survécut à la guerre de 1939-45.

### EPILOGUE : UN RETOUR AUX SOURCES

Ploudalmezeau, le berceau familial des Kerros est proche d'Argenton où l'abri du canot SCSN est aujourd'hui désaffecté. Il est transformé en petite résidence sur cette île Dolvez, d'où Marie Russe plongea face au large il y a cent ans. La famille Simottel, l'actuelle propriétaire de cette résidence descend par alliance de Léocadie de Kerros, l'une des filles de Joseph (1). Quant au grand canot de sauvetage Capitaine de Vaisseau de Kerros, après un service honorable au Loc'en Primelin, il termina sa carrière à la station HSB de Portsall non loin de Ploudalmezeau ! Ajoutons que le manoir familial de Rumorvan à Lanildut, également proche de Ploudalmezeau est la résidence de Philippe de Rauxcourt, fils de l'Ingénieur du Canal de Suez. C'est le retour symbolique aux sources, près de ce littoral assorti de passages dangereux pour la navigation, haut lieu du sauvetage en mer, objet de la veille attentive du CROSS Corsen tout proche. La vocation maritime des Kerros n'a-t-elle pas rencontré un jour la fortune de mer de la cité brestoise.

J. MALLET